

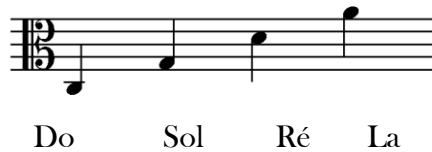
# Physiologie de l'alto

## I. Parentés.

L'Alto fait partie de la famille des cordes frottées ; il a pour petit frère le violon, et pour grands cousins le violoncelle et la contrebasse. Son registre médium, plus grave que celui du violon, confère à sa voix une rondeur moelleuse particulièrement séduisante. Son amplitude est très étendue. Les amoureux de l'exactitude s'en convaincront par les précisions ci-dessous (les amoureux de la musique peuvent aussi s'en remettre à leurs oreilles) :



Généreux autant qu'altruiste, l'alto partage sa forme et son allure générale avec son petit frère le violon, mais il reste plus volumineux et plus imposant. Il est accordé en succession de quintes :

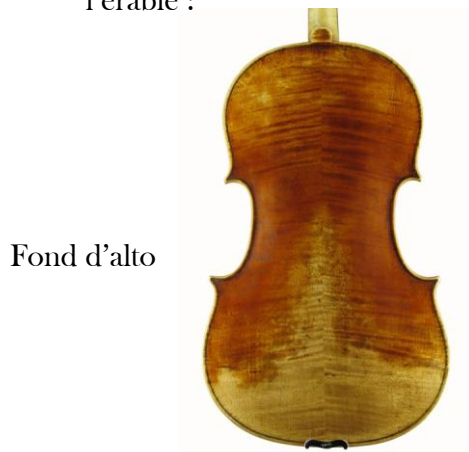


Les partitions, comme l'auront constaté les lecteurs attentifs (pluriel ambitieux) des précisions données ci-dessus, sont écrites en clé d'ut 3 et clé de sol.

Qui a entendu une fois le chant de l'alto ne saurait l'oublier : une sonorité sombre et veloutée, un timbre nostalgique, rêveur et passionné. À l'époque romantique, certains altos célèbres ont eu pour nom René, Rolla, Didier ou Anthony.

## II. Blason amoureux de l'alto.

L'instrument est composé de 80 pièces de bois. Le fond, le manche, la volute, les éclisses et le chevalet sont en érable, comme on peut en juger par les photos ci-dessous - d'ailleurs, les amants de la nature pourront observer les ondes du bois typiques de l'érable :

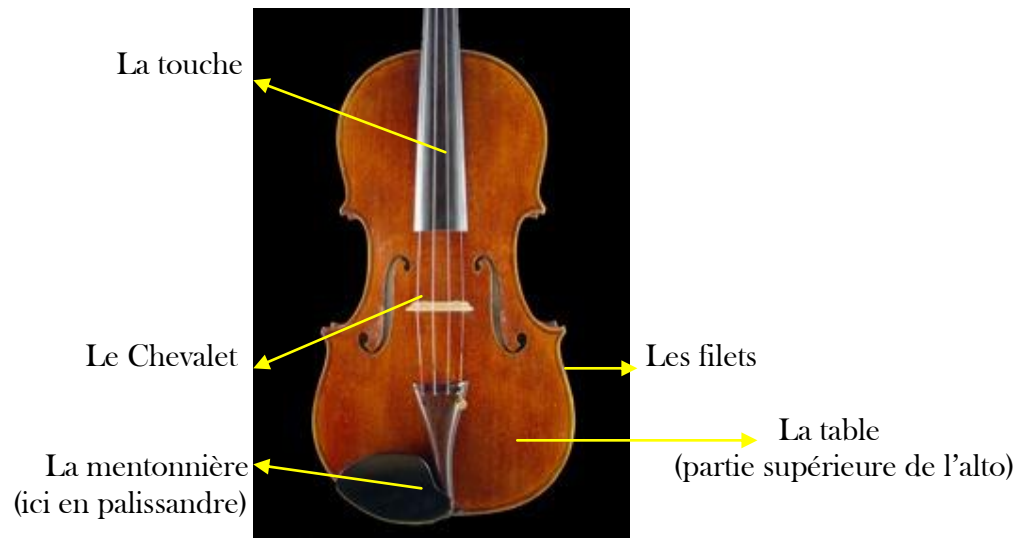


Fond d'alto



Volute

La table et les éclisses sont fabriquées dans un bois plus souple à travailler, l'épicéa.



Les luthiers ont recours au bois de poirier pour confectionner les filets qui renforcent et décorent le contour de la table.

La touche, qui doit être très résistante, est constituée d'ébène.

La mentonnière, le cordier et les chevilles peuvent être en ébène, en palissandre ou en buis (du plus foncé au plus clair). Des critères pratiques et esthétiques président à ce choix de couleurs : la sobriété virile de l'alto n'exclut pas la grâce (comme on peut en juger par la photo ci-dessus).

N. B. : les courbes féminines de l'alto n'excluent pas la sobriété.

### III. L'alto à travers les âges.

Rien ne permet d'affirmer que les chasseurs-cueilleurs ne charmaient pas leurs loisirs en jouant de l'alto. La modestie et le goût de l'exactitude, apanages des altistes, nous obligent cependant à reconnaître que l'instrument n'est pas répertorié en Europe avant la Renaissance (cf. *La Vierge à l'enfant* de Giovanni Batista, 1510).

L'alto s'impose progressivement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1564, Catherine de Médicis commande au célèbre luthier italien Andrea Amati quelques violons, un alto et un violoncelle. Ces instruments sont destinés à célébrer en musique l'accession au trône de son fils Charles IX, le roi de la future Saint-Barthelémy - ce qui tend à prouver que la musique n'adoucit pas forcément les mœurs (mais Charly 9, reconnaissons-le, préférerait le cor de chasse, ceci explique peut-être cela).

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'alto, alors dénommé *Viola da Braccio* (viole de bras), se jouait déjà posé sur l'épaule gauche, et maintenu par le menton. À l'époque baroque, les instruments sont montés sans mentonnière.

D'emblée, l'alto a charmé l'œil autant que l'oreille par sa silhouette et son galbe caractéristiques, qui n'ont que peu changé depuis la Renaissance.

L'alto se décline aujourd'hui dans toutes les tailles. Le plus petit, le 1/8, fait 30 à 31 cm ; l'alto adulte mesure entre 40 et 42 cm. Ainsi l'enfant musicien et son alto grandissent-ils ensemble, ce qui garantit un amour sûr et fidèle, comme en témoigne l'histoire de Paul et Virginie. Précisons cependant que ces amours connaissent en général une issue tout aussi chaste mais moins tragique (note à l'intention des parents).